

Décès d'un grand horticulteur : le concepteur du Jardin botanique de Montréal



L'orchidée *Rodriguezia teuscheria* ainsi nommée en l'honneur d'Henri Teuscher.

Si le nom de Marie-Victorin est intimement lié à la fondation du Jardin botanique de Montréal, celui de Henri Teuscher nous rappelle qu'il en fut le principal artisan et le premier horticulteur.

En effet, depuis le début des années 30, Marie-Victorin travaillait activement à la fon-

dation du Jardin botanique de Montréal. Une section du Parc Maisonneuve fut dorénavant réservée à l'établissement de ce futur grand centre d'éducation et de recherche.

Connaissant le rêve de Teuscher, bâtir un jardin botanique selon sa conception, Marie-Victorin invita Teuscher qui accepta l'invitation de la Ville de Montréal et vint préparer avec enthousiasme les plans du futur Jardin botanique de Montréal, en tant que surintendant et horticulteur en chef.

À cause de la grande crise économique, le gouvernement du Québec annonça un programme d'aide aux chômeurs sous la forme de travaux exigeant peu de matériaux. Les plans du jardin étant déjà terminés, Teuscher put employer immédiatement plus de deux mille hommes. En peu de temps, le rêve d'une vie devint réalité. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, une grande partie du Jardin botanique de Montréal était déjà aménagée.

Henri Teuscher continua néanmoins sa besogne. Ses nombreuses expéditions botaniques à l'étranger lui permirent de rapporter plusieurs nouvelles espèces. La famille des orchidées reçut une attention particulière. Un nouveau genre de cette famille a d'ailleurs été nommé *teuscheria* en son honneur. Ses publications dépassent maintenant le nombre impressionnant de 500 : environ 300 d'entre elles portent sur les orchidées.

Le concepteur du Jardin botanique de Montréal, et le bras droit de Marie-Victorin, vient de mourir, à Toronto, à l'âge de 93 ans. Il y avait déménagé au moment



Henri Teuscher, cofondateur du Jardin botanique de Montréal.

de sa retraite, en 1962, après avoir consacré plus d'un quart de siècle de sa vie au Jardin botanique de Montréal.

Durant sa retraite, M. Teuscher continua ses travaux d'horticulture et augmenta ses collections de plantes rares, notamment des orchidées de tous les coins du monde.

Une hormone pour le traitement du nanisme

Le prix Nobel de médecine, le Dr Roger Guillemin, a réussi à identifier une hormone, présente en milliardième de gramme dans le cerveau, qui peut avoir certaines applications dans le traitement du nanisme, des fractures et des brûlures des grands brûlés.

Au 7^e Congrès international d'endocrinologie qui avait lieu à Québec, en juillet, le Dr Guillemin a exposé l'influence des hormones du cerveau, particulièrement de l'hormone de croissance.

Le Dr Guillemin s'est d'abord intéressé aux composantes hormonales du cerveau dans les années 50, alors qu'il travaillait avec le Dr Hans Selye, dans son laboratoire mont-réalais. Il y a deux ans, le prix Nobel a réussi à isoler la molécule de croissance dans un pancréas malade. Restait à en trouver les

composantes et à la reproduire en quantité.

Cette molécule, produite par le pancréas ou l'hypothalamus, se rend au cerveau. De là, l'hypophyse reçoit un message et sécrète l'hormone de croissance.

La molécule isolée par le Dr Guillemin est appelée facteur de libération de l'hormone de croissance.

Le problème qui se présentait dans l'utilisation de la molécule à des fins médicales vient de ce qu'elle n'existe qu'en quantité infinitésimale dans le cerveau. On y en trouve un picogramme, soit un milliardième de milliardième de gramme.

Le Dr Guillemin a trouvé la solution lorsqu'il a réussi à prouver que la molécule, présente en abondance dans le pancréas de deux individus, s'avérait la même que

celle du cerveau. C'est d'ailleurs cette première qu'il réservait au congrès d'endocrinologie de Québec : la preuve de l'identité des deux molécules.

L'hormone de croissance libérée par l'hypophyse possède nombre d'applications en médecine. Les spécialistes s'en servent déjà pour faire grandir les nains, ainsi que dans le traitement des grands brûlés et des fractures avec complications.

On espère pouvoir, dans un avenir rapproché, appliquer l'hormone de croissance au traitement des maladies reliées au vieillissement des tissus, de la peau et des os.

Aujourd'hui, 60 % des nains peuvent être traités à l'hormone de croissance. Plusieurs grands brûlés, dont les tissus ou les os sont atteints, peuvent entrevoir un espoir grâce à cette molécule qui réactive la sécrétion de l'hormone de croissance.